

---

# **Bilan architecture contemporaine**

## **Wallonne**

Jean DOULLIEZ  
La Cambre, 25 mars 1993

---

# Plan.

<b>Bilan architecture contemporaine Wallonne .....</b>	<b>1</b>
<b>Plan. ....</b>	<b>2</b>
<b>Introduction. ....</b>	<b>3</b>
<b>Contexte Général.....</b>	<b>3</b>
<b>Urbain. ....</b>	<b>3</b>
<b>Les universités. ....</b>	<b>3</b>
<b>Rural. ....</b>	<b>4</b>
<b>Choisir un thème pour un bilan rapide. ....</b>	<b>4</b>
<b>Constats généraux sur l'architecture. ....</b>	<b>4</b>
<b>1ère façon.....</b>	<b>4</b>
<b>2è façon.....</b>	<b>5</b>
<b>Bilan.....</b>	<b>6</b>
<b>1. Théorie de l'imitation. ....</b>	<b>6</b>
<b>Définitions.....</b>	<b>6</b>
<b>Applications.....</b>	<b>6</b>
<b>2. Théorie de l'Intégration.....</b>	<b>8</b>
<b>Définitions.....</b>	<b>8</b>
<b>Applications.....</b>	<b>8</b>
<b>3. Opposition douce.....</b>	<b>11</b>
<b>Définitions.....</b>	<b>11</b>
<b>Exemples. ....</b>	<b>11</b>
<b>4. Opposition forte.....</b>	<b>12</b>
<b>Introduction. ....</b>	<b>12</b>
<b>Quelques catégories.....</b>	<b>12</b>
<b>Conclusions et pistes de réflexion. ....</b>	<b>15</b>
<b>Manque d'audace. ....</b>	<b>15</b>
<b>Ecoles et Enseignement.....</b>	<b>15</b>
<b>Danger du formalisme.....</b>	<b>15</b>

---

<b>Pluralisme et individualisme, éducation. ....</b>	<b>16</b>
<b>Dangers de l'incompréhensible. ....</b>	<b>17</b>
<b>Nord, centre, sud ? ....</b>	<b>17</b>
<b>Bibliographie : ....</b>	<b>18</b>

---

# Introduction.

## Contexte Général.

La Wallonie c'est :

- une série de villes d'origine médiévale, épargnées jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, embellies même par les grands courants esthétiques de l'histoire et toujours avec une adaptation, un amortissement provincial,
- un terroir agricole, des villages, des châteaux,
- un axe industriel jadis glorieux allant du Borinage jusque Liège qui a produit une architecture sociale et industrielle distincte,
- c'est encore le résultat des ruines de guerres, des reconstructions anarchiques d'après-guerre qui ont parfois drôlement entamé leur intégrité historique.

(c'est le cas des villes qui ont été les locomotives économiques : Charleroi et Liège principalement), entraînant parfois la destruction de leur intégrité historique pour toutes sortes de raisons : développement économique non maîtrisé, la spéculation, et bien d'autres), (en fin de compte, des destructions plus graves que celles des deux grandes guerres, diront certains),

- c'est encore une reconversion industrielle difficile, si difficile que le Hainaut, par exemple, est proposée "région sinistrée" d'Europe.

## Urbain.

- Et c'est, depuis une vingtaine d'années, une patiente et longue réparation des villes !
- On peut considérer, en effet, que pour les moyennes et les petites villes, peu à peu, une lame de fond historiciste, post-moderne, a pénétré lentement les consciences des différents acteurs de l'aménagement du milieu bâti. Par conséquent, on peut célébrer, à juste titre, le succès obtenu par ces idées de protection et de valorisation du patrimoine architectural, dans des villes comme Tournai, Namur, Huy, Ath et surtout Mons (cfr. article récent dans un hebdomadaire de la semaine dernière).

---

Exemple : songeons que dans les années cinquante, des plans de "rénovation urbaine" à Mons prévoyaient la construction d'une autoroute encadrée d'immeubles tours et qui aurait pénétré jusque la place du Parc ! Quel chemin parcouru depuis lors !

- **Les grandes villes (Charleroi, Liège) n'ont hélas pas échappé à la "Bruxellisation", comme on dit aujourd'hui ! Mais elles aussi sont maintenant "redessinées" avec plus de sagesse, de discernement et de réflexion.**

Ce qui ne devrait pas empêcher la création ponctuelle d'une architecture plus audacieuse, plus contemporaine et qui est malheureusement trop rare (voir plus loin).

## **Les universités.**

- **A l'occasion du développement des campus universitaires, la Wallonie a bénéficié de programmes où des approches architecturales originales ont pu être exprimées et qui se prolongent encore aujourd'hui.**
- **Je songe ici particulièrement au Sart-Tilman à Liège dont on peut regretter la localisation mais qui n'a pas que des désavantages (heureusement d'ailleurs !) et à Louvain-la-Neuve qui a dû se créer dans les circonstances que l'on sait.**

## **Rural.**

- **Que la Belgique soit devenue, par ailleurs, au nord comme au sud, entre des villes plus ou moins défigurées, un immense lotissement (pour reprendre la formule de Lucien KROLL), c'est la conséquence de l'individualisme forcené du belge et des erreurs urbaines qu'il a préféré fuir pour bénéficier d'autres avantages.**

si chers aux modernes, à savoir : air, lumière et verdure !  
CIAM (congrès internationaux d'architecture moderne).

- **Pourtant on y trouve des applications convenables de modèles régionaux et des expériences originales, même si la grande majorité de la production pavillonnaire reste affligeante d'ennui et de médiocrité (mais il semble y avoir un progrès).**

## **Choisir un thème pour un bilan rapide.**

### **Constats généraux sur l'architecture.**

- 
- **Mutation radicale de l'architecture mondiale ces vingt et surtout ces dix dernières années.**
  - **Fin des interdits, tolérance plus grande.**
  - **Le dogmatisme moderniste a fait place à un pluralisme incontestable où chaque ligne de force, chaque tendance est devenue légitime en soi.**
  - **Ce pluralisme va du néo-classicisme au déconstructivisme en passant par toutes sortes d'intermédiaires mais qui, de toute façons, s'articulent autour de deux pôles qui ne s'opposent plus nécessairement, à savoir: TRADITION et MODERNITE.**
  - **1. tradition, (immédiate ou lointaine), donc retour au classique**  
(ou en tout cas à la tradition classique) mais aussi (et ce n'est pas nouveau) au vernaculaire, parfois lui-même imprégné d'influences classiques. Les architectes ont toujours avancé en jetant un regard en arrière. Aujourd'hui, on peut puiser dans toute l'histoire de l'architecture y compris celle du Modernisme.
  - **2. modernité, à prendre dans son sens large, et qui inclut, bien entendu en architecture, les suites du modernisme et les retours au modernisme.**  
çàd cette idéologie issue des Lumières qui postule un monde meilleur, plus rationnel, plus harmonieux, idéologie battue en brèche aujourd'hui par la perte des valeurs, des points de repère, des références.

## **1ère façon.**

On pourrait faire un bilan suivant le découpage des tendances actuelles du genre :

1. **Historicisme classique**
2. **Post-modernisme classique.**
3. **Réinterprétation moderniste de la tradition régionale**
4. **Néo-modernisme**
5. **Le High-tech.**
6. **Le déconstructivisme ou le néo-constructivisme.**

### **Inconvénients :**

- **La plupart des réalisations mélangent bien souvent plusieurs influences, plusieurs démarches, ou plusieurs codes à la fois. Peu importe donc finalement, la part de tradition, de modernité ou des deux mélangés.**
- **Et puis, ces classifications sont provisoires car les vingt dernières années ne font évidemment pas encore partie de l'Histoire.**

- 
- **On ne peut donc formuler que des hypothèses.**

Comme le doute systématique doit faire partie de l'honnêteté intellectuelle, pas d'affirmations trop dogmatiques dans les réflexions.

## **2<sup>e</sup> façon.**

Autre constat.

- **Si tout est devenu légitime en soi, il n'empêche que tout dépend du LIEU et de l'USAGE. On sait, en effet, qu'un geste architectural est toujours le résultat d'un choix, (parfois un compromis ou même d'une alliance) entre :**
  - **1. les exigences instrumentales donc l'usage**  
(ce qui va de soi) (programme, contraintes physiques, topographiques, économiques..),
  - **2. la nécessité de dialoguer avec un lieu (et son histoire) qui préexiste.**
- **Ce qui devrait donc intéresser, me semble-t-il, l'architecte d'aujourd'hui c'est plutôt le type de réponse, l'amplitude du geste architectural et la qualité de dialogue entre le nouveau et l'ancien, soit vis-à-vis d'une tradition générale, soit vis-à-vis d'une préexistence concrète. On en verra quelques exemples.**

### **Catégorie**

Quels types de réponses dans les dialogues avec un lieu (présent ou passé) peut-on mettre en évidence ?

J'en vois quatre, avec une gradation dans l'amplitude du geste architectural (avec des limites très élastiques évidemment) et pour vulgariser un peu :

- **1. Geste minimal (bon ou mauvais), qui serait une sorte de théorie de l'imitation**  
du mimétisme, voire de la copie ou de la conservation.
- **2. Geste réduit de l'intégration (bonne ou mauvaise),**  
l'évocation
- **3. Geste de l'opposition douce**  
contradiction adaptée, contrastes mesurés, contraste harmonique, cohabitation paisible.
- **4. Geste de l'opposition forte**  
la contradiction juxtaposée (pour reprendre les termes de VENTURI), Discontinuité, Antagonisme, Harmonie dissonante, Opposition juxtaposée ou rupture contrôlée.(complémentarité).

### **Légitimités.**

- **Chacun de ces degrés de dialogue est légitime en soi.**

- 
- **Nous avons une chance extraordinaire aujourd'hui de ne plus être enfermé dans un dogmatisme formel et donc de choisir le geste qui soit le plus approprié à un contexte donné. Je crois que tout le débat est là : discuter la légitimité de telle ou telle attitude en fonction de l'usage bien sûr et du *genius loci* (SCHULZ). Et si un lieu n'est pas génial, il faut chercher quand même à le valoriser !**

Par exemple : les différents dialogues possibles entre une façade urbaine contemporaine et son environnement historique, quelles sont les raisons légitimes pour justifier une intégration plutôt qu'une opposition, un contraste violent plutôt qu'un mimétisme?

L'architecte doit pouvoir fournir des justifications légitimes, à l'image des valeurs qui existent dans un contexte donné (par exemple, les valeurs de la tradition, la modernité, le retour à la nature, ...). Ces valeurs ont-elles toujours une légitimité dans l'habitat contemporain ? A travers ce thème est-il possible de discuter si telle ligne de force est plus appropriée qu'une autre ?.

# Bilan.

## 1. Théorie de l'imitation.

### Définitions.

- **renferme soit l'idée de mimétisme, donc de soumission, de respect,**  
voire de la copie ou de la conservation.
- **soit de banalisation, de décor, de pastiche**  
dans ce cas, tout est semblable, quasi-identique par similitude de caractères, homochromie, homotypie, fusion, continuité, homogénéité maximale.
- **Intervention minimaliste ne veut pas dire absence de significations car parfois l'idée de mimétisme sous-entend une subordination à quelque chose qui existe et qui a fait ses preuves. Autrement dit, une bonne imitation vaut mieux qu'une opposition ratée !**

### Applications.

1. conservation, copie conforme, pastiche.

- 
- Il y a parfois de bonnes raisons de copier ou de conserver un ensemble, représentatif de la mémoire collective, qui aurait été détruit et qu'on remonte pièce par pièce.
  - Ex. : remontage de façades anciennes du centre de Liège, en face du musée St Georges dans les années 70.. C'est un exemple extrême : on a crié alors : atteinte à l'éthique architecturale ! crime esthétique. soit ! mais, après tout, la reconstruction du centre de Varsovie à l'identique d'après les peintures de Canaletto n'a jamais été contestée?
  - la façade de la place du béguinage à Mons, maintenue debout à grands frais, pendant qu'on vide complètement l'arrière, en est une autre illustration.

## 2. Imitation quasi-littérale de la tradition classique.

- Le classicisme canonique est le traitement rigoureux du vocabulaire de la tradition.
- Ici, on est tout proche du discours qui proclame :
  1. non à l'innovation à tout prix,
  2. caractère durable de l'architecture classique,
  3. non aux dogmes du modernisme qui ont mis en péril le tissu urbain,
  4. plus fort encore : contre les "ordures high tech" non recyclables, les matériaux anciens ont fait leur preuve.

Ce discours suppose un dépassement ultérieur, le temps de réapprendre le langage de la construction qui a été perdu pendant la parenthèse moderniste. Les tenants du classicisme pur et de la théorie de l'imitation s'appuient donc sur une version légitimée par l'histoire

- On doit beaucoup, je crois, à l'activisme des mouvements issus des suites de mai 68 (M. CULOT, ARAU, etc...) et à l'historicisme des frères KRIER dans leur volonté de recréer la complexité des villes du passé.

## 3. copies dénaturées (ou les mauvaises copies).

- On ne parlera pas ici de l'architecture kitsch populaire faussement traditionnelle :
  - anti-modèles de l'habitat ? culture excrémentielle?
- production qui reste hélas la plus vivante.

- 
- **Exemples : les mythes de la fermette, du faux puits, de la roue de charette, du nain de jardin, de la poutre en polystyrène imitant le chêne, du foyer aux bûches alimentées au gaz, des faux croisillons, j'en passe et des meilleures...**

Quelle doit-être l'attitude de l'architecte professionnel face aux clients qui demandent inconsciemment des modèles révolus, dépassés et franchement opposés à la modernité ? Par exemple la "fenêtre à croisillons ou à petit bois" réfère symboliquement à une image qui avait sa justification légitime au siècle de Louis XIV. Ce détail kitsch est toujours présent dans l'inconscient de certaines classes sociales parce que véhiculé par les vendeurs de rêves, parmi lesquels celui d'accéder à une classe sociale supérieure à la leur : la haute bourgeoisie ou l'aristocratie. les éléments architecturaux faussement traditionnels dans l'habitat, se rapportent aux préjugés et aux mythes du vrai faux et du faux vrai.

---

## 2. Théorie de l'Intégration.

### Définitions.

- doit être compris ici comme une conciliation, une accommodation, une assimilation de caractères.
- Il s'agit de concéder à la tradition pour les caractères essentiels (volumétrie, matériau pesant, toit en pente),
- mais actualiser les détails.
- Cette attitude paraît dominer la production architecturale wallonne depuis plus de vingt ans. La rénovation, réhabilitation et autre reconversion de quartiers ou édifices historiques ont amené les architectes à adopter cette attitude de conciliation vis-à-vis du patrimoine existant et à valoriser cette architecture par la réinterprétation des détails.
- L'important ici n'est pas de surprendre ni de trouver de nouvelles solutions. L'originalité est plutôt dans la petite référence, la texture, la matière et la façon de l'articuler, etc.

### Exemples connus.

- Qu'on se rappelle du travail remarquable de l'architecte A. GODART sur la façade du blanc Lévrier, grand place de Mons. Voilà le résultat d'une recherche patiente et rigoureuse sur l'adaptation de vitrages contemporains (pour une banque) à l'histoire d'une façade gothique tardif.
- Ou les colonnes en bronze de la rue hors-Château à Liège, de Charles VANDENHOVE ainsi que le remarquable hôtel Torrentius. La matière contemporaine (bronze) valorise l'ancien.
- La sculpture dans la porte en bronze de F. ROULIN au musée du Grand Hornu dans le Borinage, en est un autre exemple.

### Applications.

1. Réinterprétation moderniste de la tradition régionale rurale ou urbaine (vernaculaire).

---

En intégrant les adaptations à la vie contemporaine, un grand nombre d'architectes continuent encore aujourd'hui ce que certains architectes avaient commencé depuis le début des années soixante :

- **introduire les principes du modernisme dans le modèle de l'architecture traditionnelle (rurale ou urbaine). Ce qui a permis une certaine continuité du patrimoine local.**
- **D'office, il s'agit d'une architecture moins monumentale et plus discrète, On y trouve essentiellement : volumes calmes et statiques, harmonie naturelle et spontanée, pas d'effets violents, sans pittoresque artificiel.**
- **Exemples de certains pionniers : Roger BASTIN, Jean. COSSE (avec ses petites églises "qui assurent l'ancrage des maisons du village"), Jean ENGLEBERT (qui rappelle l'architecture rustique des Ardennes au Mont Rigi, au Musée des Hautes Fagnes), Jacques DUPUIS, Charles. VANDENHOVE, et bien d'autres,**
- **On constate aujourd'hui une progression constante de qualité des détails (passage d'un certain brutalisme et paupérisme des débuts à une finition technique plus sophistiquée et plus performante).**
- **On peut évoquer le traitement minutieux et expressif des détails qui renvoient à l'ensemble chez B. ALBERT à l'Institut ND à Malmédy,**  
évidence du toit, du mur exprimé clairement selon les parties de structure et de remplissage, de la colonne, des fenêtres comme celles d'une maison. Allure précieuse et artisanat savant à la SCARPA des panneaux d'allège dans l'ensemble du blanc gravier, Sart Tilman à Liège.  
Cette tradition régionaliste et vernaculaire authentique a permis et permet encore aujourd'hui de sauvegarder une certaine continuité du patrimoine local et de montrer qu'il était possible de préserver le paysage rural, envahi par la politique pavillonnaire que l'on sait, par les mauvaises copies du modernisme ou par les modèles pseudo-pittoresques de la ferme ancienne.
- **Transposer un modèle vernaculaire dans une expression contemporaine nécessite une compréhension des singularités des paysages et des villages avant de s'y soumettre ou de les renforcer.**
- **Il serait impossible de nommer tous ces architectes qui ont amélioré sans cesse le message de leurs aînés et qui pratiquent cette architecture faite d'efficacité, simplicité, sagesse, sobriété; architecture rarement spectaculaire, humaniste, historiciste avant la lettre, souvent bien articulée au site.**

Exemples : les travaux récents du groupe BERHAUT-GAUTHOYE, Daniel DETHIER, Jean-Marie DETHIER, et tant d'autres de la jeune génération .

---

La dernière maison Mistiaen à Mehagne conçue comme une tour de guet pour contempler le monde, renvoie au paysage et s'exprime pourtant par une exploitation des difficultés du terrain et de son orientation.

- **Il faut encore mentionner des réinterprétations modernistes dans des nouveaux ensembles urbains qui reprennent la typologie de l'habitat populaire (Bernalmont à Liège par R. GREISCH et P. ARNOULD), un tissu urbain continu et homogène, plus "médiéval" (suite de squares, enclos, places et rues) au quartier de Messines à Mons par GODART, DUPIRE et FARLA.**

## **2. Post-modernisme classique.**

- **Dans la foulée, mais avec un glissement vers le post-modernisme classique (surtout dans l'urbain), certains des travaux de Charles VANDENHOVE ont servi de référence pour cette réhabilitation du rôle fondamental de l'histoire et de la mémoire sociale**

ce qui a renforcé l'attitude classique sans intellectualisme, avec une typologie exacte du bâtiment urbain (logement ou bat. public).

- **Enrichir le langage architectural en rapport avec l'urbain en créant une architecture à la fois contextuelle et universelle.**

Lien de continuité avec les bâtiments voisins, raffinement des méthodes constructives sans chercher à revenir à un artisanat disparu, lien direct avec le passé sans donner aux détails l'illusion de l'authentique, ne pas copier servilement le style ancien,

- **Des disciples nombreux, à différents niveaux de l'échelle architecturale, ont multiplié les bons exemples de l'évocation discrète de la tradition dans des sites qui méritaient ce subtil dosage d'actualisation contemporaine des détails. Que l'on songe aux rénovations de la place St Remacle de Stavelot par le groupe ARTAU, par exemple.**
- **Les travaux récents des architectes DORE et SOBJZAK.**

---

## 3. Opposition douce

### Définitions.

- **Réfère à une adaptation des différences; à l'inverse de l'intégration il y a une volonté de singularité mais sans oublier les caractères de ce qui préexiste.**  
contradiction adaptée, contrastes mesurés, contraste harmonique, cohabitation paisible.
- **Il s'agit donc d'une opposition adaptée, un contraste harmonique, une cohabitation paisible (réunion des éléments incompatibles en douceur);**  
chez VENTURI, la contradiction adaptée se rapporte davantage aux éléments d'un même objet.  
ce qui suppose une dualité, la coexistence d'éléments de nature différente.
- **Cette correspondance réciproque entre ce qui préexiste et ce qui est introduit porte tantôt sur les gabarits, la matière, les dimensions, (la grandeur donc), tantôt sur la structure formelle.**

### Exemples.

La maison privée d'A. GODART rue Cronque à Mons, pourtant réalisée en matériau traditionnel, a montré par sa forme que le geste relevait de ce contraste harmonique.

Le nouveau quartier en Hors-château à Liège de Charles VANDENHOVE, sous une forme plus classique confrontait un nouvel ensemble avec volonté de singularité portant sur une différenciation globale tout en maintenant une parenté dans certains détails.

- **L'exercice souvent difficile de transformation des rez-de chaussée commerciaux dans les centres historiques (Liège, Mons, Namur) a donné et donne des résultats de plus en plus satisfaisants dans cette confrontation adaptée entre d'une part une fonction contemporaine appelant une forme nouvelle et d'autre part les étages supérieurs traditionnels.**  
Exemples :  
Salon de coiffure, rue du mouton blanc à Liège de Alain. DIRICKX, etc...  
Exemples : Librairie Letto à Mons  
Ne soyons pas trop difficiles sur les solutions parfois un peu trop formalistes de certaines réalisations où les incrustations de marbre et autres éléments décoratifs concèdent à la mode ce qui pourrait passer pour des erreurs de logique structurelle.
- **Le nouveau projet du bâtiment de la CSC à Mons par les jeunes architectes ALLAND et GODIMUS me paraît réaliser ce type de concurrence où la façade nouvelle en acier se dissocie visuellement de l'ensemble existant, tout en gardant**

---

des évocations aux caractères de l'ensemble. Il y a coexistence de deux unités différentes mais l'unité de la nouvelle entité ne détruit pas la première, au contraire (et c'est cela qui est intéressant) l'ancien et le nouveau se valorisent réciproquement.

---

## 4. Opposition forte.

### Introduction.

- Le geste le plus difficile en architecture est celui de la rupture contrôlée qui suppose (à une échelle globale) une sorte de traitement de choc
- soit on crée une unité nouvelle éventuellement plus forte que la précédente (l'opposition crée un équilibre précaire plus fort que le précédent),
- soit, à une échelle moindre, un geste si fort que la valorisation mutuelle va presque de soi.

On parle aussi de la contradiction juxtaposée (pour reprendre les termes de VENTURI), ou de Discontinuité, Antagonisme, Harmonie dissonante, Opposition juxtaposée ou complémentarité.

On peut supposer que la place de Venise, la place la plus célèbre du monde, a dû procurer, toute proportion gardée, les mêmes résultats en juxtaposant une façade byzantine, un palais gothique en marbre, deux longues ailes renaissance, une bibliothèque et une loge de campanile maniériste fin de renaissance (SANSOVINO), et une fermeture néo-classique. La différence (de taille) est que le dénominateur commun est la pierre et que les matériaux étaient bien moins variés qu'aujourd'hui.

- C'est exactement ce qui se passe, pour prendre un exemple que tout le monde connaît, dans le cas de la pyramide du Louvre vis-à-vis des bâtiments de la cour Napoléon à Paris ou mieux encore dans le fameux exemple de la COOP HIMMELBLAU avec le bureau d'avocat au-dessus d'un immeuble viennois;

### Quelques catégories.

#### 1. Dans une même oeuvre.

- La discontinuité fait aussi partie de la stratégie de certains post-modernes. STIRLING tente de trouver une unité parmi les différents langages utilisés dans une même oeuvre. "une série de discontinuités induites par les pressions contradictoires de la ville et de nos propres besoins".
- L'école de Wasmès de GUCHEZ alliait le post-modernisme classique sous forme de dérision savante avec des références de maisons flamandes, était-ce pour faire rêver ou pour nous étonner ?

#### 2. Ponctuations discordantes.

- 
- La ville aurait besoin de ponctuations discordantes, à condition qu'elles soient non fortuites et au contraire, mûries. Cela lui donnerait une qualité symphonique.
  - Le tout nouveau groupe "Echafaud'anges" qui expose ses projets actuellement au Grand Hornu, me paraît emprunter cette voie. Leurs travaux seront particulièrement prometteurs lorsque cette grande soif de création qu'ils manifestent sera transposée dans un cadre urbain.

### 3. Les grands projets.

- Les grands travaux, par leurs seules dimensions, relèvent de cette approche. Que l'on songe aux réalisations du Sart-Tilman pris dans leur globalité vis-à-vis du paysage, les projets de la place St Lambert où Claude STREBELLE et ses collaborateurs dans une épreuve surhumaine de patience élaborent un ensemble nouveau où les traces du passé sont métaphoriques, évoquées tacitement pour l'édification d'une totalité qui sera plus forte que la précédente.

### 4. Courant organique.

- Vis-à-vis d'un contenu plus abstrait, l'architecture organique établit des rapports de contradiction avec un ordre implicite.
- Les auto-constructions de Y. DELHEZ. Sa maison à Eupen organique et troglodytique est une référence totale à la nature : on pense à GAUDI, au facteur cheval.
- Outre les rôles instrumentaux de l'architecture, le rêve, l'imaginaire, ont (souvent traduite en architecture de papier ou en décor de théâtre) aussi comme résultat d'exprimer une discontinuité par rapport à la production rationnelle.

- 
- Un exemple fameux, et qui n'est pas sur papier celui-là, est le Théâtre d'Hadès de NUNEZ : échecs (instrumental) d'architecture mais de réussite de décor de théâtre.

#### 5. Le High Tech ou l'exaltation de la technique.

- L'exaltation de la technique par le High tech serait une autre façon de produire des discontinuités ponctuelles.
- Ce compromis difficile entre art et science est peu réalisé dans le sud du pays sinon dans des lieux isolés.
- Il faut dire que cet équilibre entre créativité et fonctionnalisme pur est éminemment fragile car le créateur doit chercher la voie juste entre la "légitimité de l'époque" et sa subjectivité.
- MEYER disait "la technologie ne peut plus être le seul contenu de l'architecture". Elle n'est qu'un moyen. BOTTA l'a très bien compris car s'il utilise la modernité, celle-ci est fondée sur le réalisme plutôt que sur un exhibitionnisme technologique ou constructif.

CALATRAVA, PIANO-ROGERS, FORSTER,  
SAMYN ?  
Art et science.

#### 6. Le déconstructivisme et néo constructivisme.

- A ma connaissance, cette ligne de force brille par son absence. Soit que les commanditaires ne veulent pas prendre de risque, soit que les architectes hésitent à traduire la fragmentation sociale et urbaine actuelle ou à craindre de quitter les règles traditionnelles de l'esthétique par crainte de discontinuité historique ?

•

Une nouvelle esthétique dépourvue d'ordre, de hiérarchie, d'unité et de cohérence est-elle acceptable vis-à-vis d'une certaine continuité historique ?

- Cette dernière est-elle finalement indispensable dans une société pluraliste bientôt quasi-planétaire ? (Le Vif, 26/02/93, p. 130).

"Leur approche conceptuelle ne laisse aucune place aux considérations physiques. Leur univers n'existe que dans un esprit étranger à l'ordre et à la hiérarchie qui sont essentielles" (MEIER).

Déconstruction?

Est-ce pour habiter ou est-ce la poésie de l'inutile ?

Se libérer de la pesanteur d'abord sur papier puis réaliser les formes; elles garderont malgré tout la trace de leur liberté antérieure(Zaha HADID).

---

On peut se demander si le déconstructivisme architectural n'est pas tout compte fait l'expression d'une certaine déconstruction de l'humanisme que nous avons hérité de la Grèce et qui semble, en début de ce troisième millénaire, battu en brèche pour être remplacé par l'idée que la Terre est un grand être vivant. L'intérêt porté à l'homme, aux droits de l'Homme, ne risque-t-il pas de glisser vers celui de la planète qui deviendrait prioritaire pour des questions d'urgence ?

---

# Conclusions et pistes de réflexion.

## Manque d'audace.

- **Comment accroître l'audace créative sans faire de l'innovation à tout prix et limiter les échecs dus à un individualisme trop poussé?**
- **Il faut, sans doute, promouvoir une architecture contextuelle, de dialogue qui valorise un lieu (comme disait MOORE : pour aider les gens à savoir "qui ils sont et où ils sont").**
- **Sans vouloir faire de fétichisme du "nouveau", il faut quand même citer cette phrase de Mario BOTTA :**
- **"le meilleur hommage que l'on puisse rendre au passé est de concevoir un projet véritablement moderne" !**
  - Les oeuvres contradictoires manquent. La diversité "adaptée" est trop rare aussi. Bien sûr il ne faudrait surtout pas coloniser le pays avec des contradictions adaptées à tous les coins de rue, mais l'exception est nécessaire, comme repère, référence, démonstration que l'architecture est un art total, malgré son objectif instrumental.
  - "Mais à défaut d'un principe régulateur, la discontinuité et la fragmentation tenderont à créer une totalité et un ennui tout aussi prévisibles que la ville radieuse de Le Corbusier" (Jencks). Le défi consiste à trouver ce terrain d'entente.
  - Peur de prendre des risques même lorsque le contexte permettrait pourtant de les prendre.
  - Nous ne manquons pas d'architectes talentueux.
  - manque l'audace des promoteurs privés et publics.
  - manque de concours équitables dans lesquels les idées soient réalisées par ceux qui les ont réellement émises (fin des passe-droits politiques, copinages, politisation).
  - La Flandre est plus audacieuse et possède peut-être une administration plus perméable aux expériences
  - Le pluralisme, cette liberté nouvelle de création dans le monde a-t-elle été vraiment exploitée chez nous (en Wallonie, spécialement) ? Non. pour diverses raisons.

## Ecoles et Enseignement.

- 
- **Nos écoles ont même bonne réputation à l'étranger et la production moyenne est plutôt meilleure que chez nos voisins français par exemple.**

Il semble même (en tout cas dans le site de Mons) que depuis dix ans l'enseignement soit devenu plus rigoureux. Danger : on est des machines à enseigner, surchargées de travail purement pédagogique, à tel point que certains enseignants ne suivent plus l'actualité et se font très vite dépasser par elle. Certains enseignent encore ce qu'il ont appris il y a vingt ans ! et dieu sait si les critères ont changé.

## **Danger du formalisme.**

- **Chaque architecte devrait sentir en quels points de la ville il peut ou non se permettre une incongruité nécessaire, un contraste violent. Il faut pour cela une conscience aigüe de l'échelle urbaine, ce qui est difficile.(cfr. Maison Haas, Vienne, Hans HOLLEIN).**
  - Assimiler une mode c'est comprendre les exemples des pionniers et ne pas recopier ou s'inspirer sans avoir compris. Le danger d'une architecture formaliste existera tant qu'elle ne s'appuie pas sur une pensée profonde et cohérente. La sensibilité décorative est très en vogue mais risque de faire oublier que nous devons exprimer architecturalement notre époque.
  - C'est probablement de l'industrie que devrait venir une nouvelle expression.
  - Il est vrai que l'industrie n'a jamais vraiment été intéressée par l'architecture. On remarque pourtant une adaptation de celle-ci, depuis une dizaine d'années, pour répondre à des besoins ponctuels tels que : verrières, béton architectonique, etc...

## **Pluralisme et individualisme, éducation.**

- L'équivalent stylistique du pluralisme politique et culturel est en architecture l'éclectisme radical. Considérant que l'hétérogénéité du vocabulaire dans un même édifice a plus de chance de s'adresser à un public plus large, certains architectes ont été amenés à évoquer chaque fonction distincte selon son ambiance appropriée (STIRLING,
  - danger du repli sur soi et individualisme ? A l'heure des pertes de valeurs, de repères, il reste le repli vis-à-vis du monde extérieur, nid familial, couple, individu , donc l'habitat se transforme (Le Vif, 26/02/93, p. 44).
  - Le pluralisme actuel se lit non seulement en architecture mais dans tous les secteurs de la société et dans tous les arts (peinture par exemple). Les repères et les valeurs se différencient par petits groupes. On a donc perdu un consensus de valeurs sauf à un certain niveau de généralité, il existe toujours un balisage moral, social, juridique issu de la civilisation judéo-chrétienne (tu ne tueras point, etc...).
- **Il manque un véritable débat pour établir un véritable code général d'intervention selon les lieux et les usages.**

- 
- **En architecture on imagine plus imposer des doctrines formelles ou esthétiques. Il manque pourtant une codification de repères "éthiques" à un niveau suffisamment élevé, un balisage du genre :**
    - \*L'architecture est d'abord un geste culturel avant d'être une production d'objet.
    - \*ne jamais oublier l'objectif instrumental quelles que soient les qualités plastiques qu'on peut y mettre,
    - \*un lieu devrait être valorisé par le nouveau,
    - \*l'authentique doit l'emporter sur le faux (le choix de matériau est suffisamment grand pour ne pas devoir faire passer une matière pour ce qu'elle n'est pas), etc...
    - \*le régionalisme peut être transcendé par l'universel, d'où une valeur de communication plus grande.
  - **Le danger du pluralisme est qu'il permet un large espace de création mais aussi un individualisation du langage architectural, un nombrilisme, un accomplissement individuel immédiat, une auto-référence et aussi une loghorée de mauvaises réalisations.**

Chaque oeuvre raconte sa propre histoire, génère ses propres codes, d'où un bâti fragmenté, contrasté (trop ?).

Lorsque les phantasmes personnels l'emportent, les images stéréotypées mal digérées ou simplement la transposition simpliste de l'inculture du commanditaire qui veut surprendre de façon tapageuse plutôt que d'émouvoir, ca fait du dégât, surtout lorsqu'il s'agit de grands travaux.

## **Dangers de l'incompréhensible.**

- S'il ne faut pas coloniser le paysage avec quelque style que ce soit, il ne faut pas non plus laisser les choses se faire. Il faut une limitation des mauvaises copies.
  - C'est dans le quotidien que la production architecturale est la plus vertueuse (L. KROLL).
- **Pour améliorer encore la qualité moyenne: il faut améliorer la culture architecturale, éducation, vulgarisation. L'éducation à l'authenticité (voir cours "maison isolée").**
- **Le gros problème est la distance qui existe entre les concepteurs et le client. La culture architecturale se fait en cercle fermé.**
  - Dire que les architectes ne parlent qu'aux architectes ce serait sous-entendre que les architectes doivent voir à la baisse le contenu de leur discours. Le nivellement par le bas n'a jamais fait avancer la création artistique. Par contre l'inspiration populaire transcendée par l'art a produit des merveilles (Ex. symphonie no1 de G.MAHLER avec reprise des thèmes de chansons enfantines).
  - La médiatisation de l'architecture (et pas des architectes, je ne parle pas du vedettariat) est incroyablement faible par rapport à celle des autres arts (musique, cinéma et même peinture). L'inculture architecturale de la grande

---

majorité des clients et des promoteurs publics et surtout privés, empêche d'étendre l'architecture de qualité qui pourtant existe.

## Nord, centre, sud ?

- On pourrait croire, à priori, qu'une distinction de production architecturale entre régions nord, centre et sud n'a pas beaucoup de sens au moment où une internationalisation se produit dans le pluralisme et surtout au moment où l'Europe se construit. On peut cependant essayer de constater quelques différences qui seront sans doute le résultat des différences qu'il peut y avoir dans :
  - l'enseignement de l'architecture
  - le niveau de vie
  - le niveau socio-culturel
  - l'audace des promoteurs publics ou privés à promouvoir autre chose qu'une architecture passe-partout.
- Pour le reste, des conservateurs, des progressistes, des avant-gardistes, des provoquateurs, des régionalistes, il y en a partout.

---

# Bibliographie :

DOULLIEZ, J., "Caractérisation architecturale et système de critères", Univ. de Liège, 1983.

VON MEISS, P., "De la forme au lieu", Ecole Polytechnique de Lausanne.

IACOBUCCI, F., "Le déconstructivisme", mémoire ISAM, dir. J. DOULLIEZ, 1990.

JACQUES L., "Coop Himmelblau : l'expression du sentiment et de la pensée", mémoire ISAM, direction J. DOULLIEZ, juin 1993.

PURAYE Valérie, "Les sources du déconstructivisme", mémoire ISAM, direction J. DOULLIEZ, 1992, non publié.